

Matthieu 11, 25-30

Quel est ce secret que Dieu a caché aux intelligents ? C'est la première question que je me suis posée en lisant ce texte.

Oui,

Qu'est-ce que Dieu a caché aux intelligents ? Que la vie, l'amour et la foi, c'est simple ? Que le secret d'une vie réussie et qui a du sens se trouve dans la connaissance du Père tel que nous le révèle le Christ ?

J'ai longuement réfléchi à ce texte, et je m'y suis cassé les dents jusqu'au moment où réellement et profondément, j'y ai lu un questionnement du sens même de ma vie.

Quel est le sens de ma vie ? Qu'est-ce qui me fait vivre en vérité ?

Si je suis honnête avec moi-même, je dois avouer qu'il n'y a qu'une chose qui véritablement me fait vivre et me donne confiance en moi-même, c'est l'amour. L'amour des autres et de Dieu que rien ne peut conditionner, ni limiter : ni mes qualités, ni mes défauts, ni mes possibilités, ni mes limites. L'amour de Dieu et des hommes qui est fait d'estime, de respect et de confiance.

Savoir que je suis aimée pour ce que je suis, comme je suis, me remplit de joie et me donne l'envie de chanter et de danser comme un enfant qui sait se réjouir des joies simples qu'offre la vie.

Et je crois que c'est de cela que parle Jésus dans ce texte.

Lorsqu'il dit « Père, Seigneur du ciel et de la terre, je te loue de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents et de ce que tu les as révélées aux petits », Jésus ne veut rien dire d'autre que le fait que notre vie n'a de sens que dans l'amour et la confiance. L'enfant ne se pose pas trente six mille questions sur l'amour de ses parents. Il en vit avec reconnaissance. Il est heureux et y puise la force de grandir et de s'épanouir ; il y puise son équilibre et l'assurance pour pouvoir s'inscrire dans le monde et y prendre sa place avec confiance et sérénité. Il sait recevoir avec reconnaissance et naturellement, toute l'attention et toute la sollicitude dont font preuve à son égard ses parents. Et je trouve cela souvent très émouvant : cette confiance totale qui ne s'encombre pas de question du style : cet amour est-il vraiment réel ? M'est-il sincèrement destiné ? Suis-je véritablement aimé ? Le petit enfant ne s'encombre ni de questions existentielles, ni de théorie : il vit dans la dépendance et la confiance, dans l'amour et la reconnaissance.

Et c'est cette manière de vivre que Jésus pose en exemple aux hommes de son temps et à nous aujourd'hui, lorsqu'il nous parle du Père du ciel.

Face à Dieu, nous, les humains, et notamment nous les adultes, sommes toujours à nouveau entraînés d'hésiter et de nous demander s'il est véritablement notre Père légitime ; si son amour n'est pas qu'une théorie qu'il faudrait creuser

pour l'analyser plus en profondeur ; s'il existe vraiment celui que la Bible désigne comme l'auteur de notre vie, notre Père à tous. Si ça vaut vraiment le coup de tenter l'expérience de lui faire confiance et de trouver dans cette relation de foi, l'équilibre et le sens de notre vie. Nous réduisons souvent Dieu à un concept, philosophique ou théologique. Nous cherchons à étudier la question « Dieu » et ne remarquons pas que, ce faisant nous passons totalement à côté du Dieu vivant, tel qu'il se révèle dans l'expérience des hommes et dans les Ecritures.

Connaître l'autre, connaître Dieu, n'a pas d'abord quelque chose à voir avec l'intelligence, mais avec la confiance et l'amour. Pour connaître mon enfant, mon conjoint, je n'ai pas besoin de lire un livre de psychologie, mais j'ai besoin de vivre à ses côtés, de vivre avec lui, de partager avec lui, de prendre le temps de l'écouter, de l'aimer, de chercher à découvrir comment je peux lui faire plaisir. Pour connaître Dieu, je n'ai pas besoin de lire la théodicée de Kant, mais j'ai besoin de lire la Bible, de méditer, de venir vers Dieu dans le silence de la prière, de partager avec lui tout ce qui me préoccupe, tout ce qui me remplit de joie, tout ce qui m'accable, tout ce qui me questionne ; j'ai besoin de découvrir dans ce dialogue, ce corps à corps avec Dieu, ce qui lui fait plaisir, ce qu'il attend de moi ; ce qu'il veut aussi pour moi.

Connaître Dieu, n'a pas d'abord quelque chose à voir avec l'intelligence, mais avec la confiance et l'amour. La connaissance de l'autre et d'ordre relationnelle avant d'être d'ordre intellectuel. Je connais l'autre, je connais Dieu, par l'attention que je lui porte, par la relation quotidienne que je vis avec lui.

Et Jésus ne dit rien d'autre que ceci : La connaissance du Père se vit dans l'amour et la confiance ; pour connaître le Père, il nous faut entrer dans la relation d'amour et de confiance à laquelle Jésus appelle tout homme de tout les temps. Il n'y a qu'une manière de connaître Dieu : c'est de dire « oui » à l'amour vécu dans l'humilité et la douceur, à l'image du Christ.

Jésus Christ, nous ouvre à la connaissance du Père, par les paroles et les actes de libération qu'il pose autour de lui : libération par rapport à la loi et la morale qui écrasent et humilie l'homme ; libération par rapport au péché et à la mort. Par sa vie le Christ nous montre que l'amour véritable est un amour qui libère l'homme de tout ce qui l'empêche d'aimer, de s'aimer, d'aimer Dieu et les autres, d'aimer la vie et d'avoir confiance en la vie.

En disant, « Venez à moi vous tous qui êtes fatigués et chargés et je vous donnerai du repos » le Christ fait référence, je crois, à notre manque de confiance, à nos doutes sur nous-mêmes, sur le sens de notre vie, sur notre vocation d'homme, à nos échecs et nos souffrances aussi, à nos blessures et nos déceptions aussi. Mais s'il nous dit de nous en décharger, je ne crois pas qu'il nous dit de nous en débarrasser, d'oublier, mais d'y chercher, avec lui, un sens, une profondeur, une richesse, un enseignement et un dynamisme pour notre vie.

Par cette parole, le Christ nous invite à partager avec lui tout ce qui nous épuise et nous préoccupe, tout ce qui limite notre souffle et brise notre énergie, tout ce qui nous fait trébucher et douter ; il nous invite à le remettre entre ses mains pour le recevoir comme un don, comme quelque chose qui donne du poids et du sens à notre vie.

Pour bien comprendre ce que je veux dire, je vais prendre un exemple qui, peut-être, nous parlera.

La souffrance, l'injustice de la vie, je peux les recevoir et les vivre de deux manières :

Vivre dans la révolte qui m'épuise et me laisse seule face à moi-même ou dans la prière par laquelle je remets tout, avec confiance entre les mains du Père. C'est un choix que je fais, librement et qui engendrera en moi, une attitude complètement différente face à ce que je suis entrain de vivre. Si je choisis la révolte, si je m'enferme en moi-même, je ne parviens pas à la paix intérieure mais je me blesse davantage encore moi-même. Si je choisis de me jeter dans les bras du Père, je sens monter en moi une paix intérieure dont je suis moi-même incapable mais qui me vient de Dieu. Et c'est alors que peut naître en moi le chant timide mais réel de l'action de grâce et de la louange ; de l'adoration et de la joie.

Combien de croyants avant nous ont pu faire cette expérience – il suffit de relire les psaumes – combien d'entre nous aussi, pourraient en témoigner ! C'est lorsque je cesse de me braquer contre Dieu et d'en faire le responsable de ce qui m'arrive, que je parviens à la paix du cœur ; c'est lorsque j'accepte d'entrer dans cette relation d'amour et de confiance avec le Père céleste, comme le petit enfant avec ses parents, que je fais réellement et profondément l'expérience de l'amour de Dieu qui me relève, me console et me guérit de mes blessures et de mes peurs. Et c'est dans cette relation d'amour et d'intimité totale avec Dieu, que je découvre chaque jour un peu plus le sens de ma vie, le sens et la force de l'amour qui donnent la douceur et la légèreté à ce qui semble parfois trop lourd et/ou trop difficile à porter. Non pas que les épreuves et les difficultés de la vie n'existent plus, mais je ne suis plus seule à les porter, il y en a un qui désormais les porte avec moi ; je ne suis plus abandonnée à la fatalité, mais je suis entre les mains du Père qui veille sur moi, me donne la force d'affronter la réalité du présent et me montre le chemin vers un demain.

C'est tout cela que le Christ nous dit lorsqu'il nous invite à venir à lui et lorsqu'il rajoute :

« Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez du repos pour vos âmes »

Dans les bouleversements et les épreuves de la vie, Jésus nous invite à la vigilance : ne vous jetez pas dans les bras de n'importe quel « ami qui vous veut

du bien ». Christ seul, qui a connu les échecs et les souffrances qui jalonnent une vie d'homme, peut nous ouvrir à la paix intérieure et au repos de notre âme. Prendre son joug, c'est accepter de lui remettre nos soucis et nos détresses, nos questions et nos peurs, nos fragilités et nos limites ; c'est accepter de porter avec lui ce qui nous accable et nous blesse ; c'est accepter d'être aimé et de vivre dans la confiance au Christ.

Et si nous vivons dans cette amour et cette confiance au Père et à son Fils Jésus Christ, nous découvrons aussi progressivement que recevoir ses instructions, c'est recevoir cette parole forte qui nous encourage à aller et à faire de même pour les autres ; à être un frère, une sœur qui porte avec ceux d'entre nous qui peinent et qui souffrent, leur fardeau ; à être pour eux un frère et une sœur qui les porte devant Dieu dans la prière ; à être un frère, une sœur, qui vivent avec eux l'amour et la présence fraternelle qui leur permet de retrouver confiance en eux-mêmes et le courage de regarder avec confiance vers l'avenir.

Au début, je m'étais posé la question du sens de ma vie ?

Je crois maintenant avoir un élément de réponse et j'aimerais le dire ainsi : Le sens profond de ma vie, de notre vie à chacun, c'est d'aimer et de redonner confiance à ceux qui trébuchent ; c'est de partager ce que nous avons reçu, à savoir l'amour du Père qui nous relève de nos échecs et nous console de nos blessures.

C'est dans cette présence à l'autre et dans ce partage fraternelle des bénédictions de Dieu sur notre vie, que se trouve le secret et le sens de notre vie et c'est ce secret que seul un cœur humble et doux peut comprendre et recevoir.

Et lorsqu'il l'a compris, ce cœur ne peut plus faire autrement que de déborder de joie et de reconnaissance envers ce Père céleste qui nous aime et nous fait confiance au-delà de toute mesure rationnelle. C'est peut-être pour cela que ce texte nous a été proposé aujourd'hui comme texte de prédication, en ce dimanche « Cantate ». amen